

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DEMANDE

RENARD, JULES

Comédie — 1896

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RÉPIN	96 répliques
GAILLARDON	74 répliques
MADAME RÉPIN	64 répliques
HENRIETTE	39 répliques
MARIE	31 répliques
MALAHIEUDE	10 répliques
AUGUSTINE	9 répliques
AUTRES	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA DEMANDE	5
-------------------------	----------

LA DEMANDE

SCÈNE PREMIÈRE

Répin, Gaillardon, Madame Répin, puis Augustine.

(Répin et Gaillardon, assis à la table, prennent le vermouth.)

GAILLARDON *(le chapeau sur la tête, un verre dans une main, sa pipe dans l'autre)*

Oui, c'est un vermouth agréable.

RÉPIN *(vernissé de régisseur)*

C'est que je n'aime guère boire que de bonnes choses, voyez-vous... Et alors, là, c'est par hasard que vous vous êtes trouvé à passer devant la ferme, ce matin ?

5

GAILLARDON *(parisien deux jours par mois pour vendre ses boeufs)*

Par hasard, oui... Vous savez que, chaque dimanche, j'ai l'habitude de faire la partie de cartes avec Jean Louvet ?

RÉPIN

Oui.

GAILLARDON

Mais le gaillard se marie.

MADAME RÉPIN *(parler lent)*

Avec qui donc ?

10

GAILLARDON

Avec la fille du fermier Patu. Oh ! C'est bien assorti.

MADAME RÉPIN

Et vous, m'sieur Gaillardon, ça ne vous tente point ?

(Il boit.)

GAILLARDON

Moi ? Ah ! De me marier ? Eh ! On y pense, madame Répin, on y pense.
Oui, on y pense.

RÉPIN

Vous vous promenez tout seul, alors, ce matin ?

15

GAILLARDON

Oui, et, même, en venant de votre côté, j'ai rencontré vos deux demoiselles sur le chemin de la messe.

MADAME RÉPIN

Elles vous ont vu ?

GAILLARDON

Oui donc ! Qu'elles m'ont vu. Je les ai arrêtées et je leur ai dit « Mesdemoiselles, ça vous va ? » Et elles m'ont répondu, bien honnêtement :
« Très bien, pas mal, merci, monsieur Gaillardon, et vous ? »... C'est
même ce qui m'a donné l'idée de pousser jusqu'ici, parce que je me suis
mis à repenser à la petite taure ; vous savez, m'sieur Répin ?

RÉPIN

Ah ! Oui, la borgne...

GAILLARDON

Juste ! Eh bien, vous vous rappelez le prix que je vous en ai offert, il y a
quelque temps ?

RÉPIN

Et vous vous rappelez ce que je vous ai répondu ?

GAILLARDON

Oh ! À ce prix-là, bien sûr, elle est trop chère.

RÉPIN

Je l'aurais nourrie depuis le printemps, et j'aurais couru des risques
pour ne rien gagner dessus ?

MADAME RÉPIN

Ce serait vraiment trop triste.

GAILLARDON

Pourtant, je vous assure...

RÉPIN *(se levant)*

Non, tenez, venez voir la bête.

(Il rejoint Répin, qui se dirige vers la sortie.)

GAILLARDON *(vidant son verre et se levant aussi)*

D'accord ; entre gens de conscience, on s'entend toujours, n'est-ce pas ?

RÉPIN *(sur le seuil, parlant dans la cour)*

Qu'est-ce qu'il y a ?

35

AUGUSTINE *(paraissant, venant de gauche)*

Not' maître, c'est Arthur qui ramène la Grise qui vient de s'abîmer le genou.

(Il disparaît, suivi de Gaillardon.)

RÉPIN

Crédié ! Une si belle jument !

SCÈNE II

Madame Répin, Augustine, puis Henriette et Marie.

MADAME RÉPIN *(à Augustine qui est entrée)*

Comment que c'est arrivé, ce malheur-là ?

40

AUGUSTINE

Je ne le sais point. C'est au retourner de l'abreuvoir, qu' m'a dit Arthur.
La Grise aura buté.

MADAME RÉPIN

C'est-il grave ?

AUGUSTINE

Je ne le sais point. C'est Arthur qui m'a dit que ça ne serait peut-être
pas une grande affaire.

45

MADAME RÉPIN

C'est un imbécile, Arthur. Je n'ai jamais vu un domestique aussi peu dé-
gourdi.

AUGUSTINE

Oh ! La Grise...

MADAME RÉPIN

C'est bon. Ramasse les verres et passe un torchon sur la table.

*(Elle va à la table et la nettoie. Derrière les vitres de la fenêtre, on voit passer
les deux soeurs en causerie très animée.)*

AUGUSTINE *(en décrochant un torchon près de la fenêtre)*

La messe est finie, voilà Mesdemoiselles Henriette et Marie.

50

HENRIETTE *(entrant, à sa soeur qui la suit)*

Ça sera pour dans quinze jours, alors ?

MARIE

Probablement.

MADAME RÉPIN

Quoi donc ? Qu'est-ce qui sera pour dans quinze jours ?

HENRIETTE (*défaisant son chapeau*)

Le mariage de Louise Patu.

(Augustine va porter les chapeaux dans la chambre de droite et revient.)

MARIE (*de même*)

Monsieur le curé a publié ses bans à la messe.

55

HENRIETTE

A-t-elle de la chance, cette Louise Patu !

MARIE (*à sa mère*)

Elle épouse Jean Louvet.

MADAME RÉPIN

Je le sais.

MARIE

Tiens ! Par qui l'as-tu su ?

MADAME RÉPIN

Par Monsieur Gaillardon.

60

HENRIETTE

Il est venu ?

MADAME RÉPIN

Oui.

HENRIETTE

Pourquoi ?

MADAME RÉPIN

Pour la taure, il paraît.

HENRIETTE

Nous l'avons rencontré en allant à l'église.

65

MADAME RÉPIN

Il vous a parlé.

MARIE

Oui, il nous a demandé« Comment ça vous va ? » Nous lui avons répondu. Il est resté un instant à nous regarder toutes les deux... Hein, Henriette ?

HENRIETTE *(riant)*

Oui, comme pour faire son choix.

70

MADAME RÉPIN

Et puis ?

MARIE

Et puis, il est parti, sans rien dire.

HENRIETTE

Il n'est plus à la ferme ?

MADAME RÉPIN

Si, il est à l'étable, avec ton père.

HENRIETTE (*s'asseyant*)

Ah ! Cette Louise Patu, en a-t-elle de la chance !

75

(Augustine disparaît dans la cuisine.)

MADAME RÉPIN (*déployant une nappe*)

Allons, mes enfants, l'heure du dîner vient. Il faut mettre la table. Augustine, apporte les couverts.

MARIE

Dis donc, Henriette ? Tu ne trouves pas que Monsieur Gaillardon nous a acheté bien plus de bêtes cette année que l'année dernière ?

(Augustine est revenue avec une pile de quatre assiettes, quatre verres, etc. Elle pose le tout sur la table.)

HENRIETTE

Tu crois ?

80

(Henriette et Marie placent les quatre couverts.)

MADAME RÉPIN

Allons, Henriette ! Allons, Marie !

SCÈNE III

Les mêmes, Répin.

MADAME RÉPIN *(se précipitant vers Répin qui entre)*

Et la Grise, Répin ?

RÉPIN

La Grise ? La Grise ?... Ah ! Oui. Eh bien, rien de mauvais. D'ailleurs, je viens d'envoyer quérir m'sieu Malahieude, le vétérinaire. Mais il s'agit bien de la Grise ! 85

(Henriette et Marie se rapprochent.)

MADAME RÉPIN *(remarquant tout à coup l'oeil inaccoutumé de Répin)*

Quoi donc ?

RÉPIN

Écoutez, écoutez, bonne nouvelle ! Gaillardon en prend une !

MADAME RÉPIN *(ahurie)*

Une quoi ?

RÉPIN

Fais donc la niaise ! Une de nos filles, et non une de tes dindes ! 90

MADAME RÉPIN

Hein ?... Vrai ?

RÉPIN

Mettez une assiette de plus.

MADAME RÉPIN

Pourquoi ?

RÉPIN

Tu comprends, je l'ai invité à déjeuner. Il accepte.

MADAME RÉPIN

Mais où est-il ?

95

RÉPIN

Il regarde nos bêtes.

MADAME RÉPIN

Laquelle prend-il ?

RÉPIN

Quoi ?

MADAME RÉPIN

Henriette ou Marie ?

(Il chantonne sur l'air « Quand trois poules » :)

RÉPIN

Ah ! Bon !... Mais, vous le savez bien ! Je l'ai toujours dit. Quand deux ¹⁰⁰
filles sont à marier, c'est l'aînée qui va devant. La cadette suit derrière !

MADAME RÉPIN

Henriette, alors ?

RÉPIN

Évidemment !

MARIE (*sautant de joie*)

Oh ! Tant mieux ! Mon Henriette ! Tant mieux !

(*À Henriette.*)

RÉPIN (*s'asseyant et passant un mouchoir sur son crâne lisse*)

Ah ! Mes enfants ! Tu peux te vanter de m'avoir donné du mal, toi ! Me ¹⁰⁵
diras-tu pourquoi j'ai eu tant de peine à te caser ? Il faut l'avouer, la
corvée étant faite je perdais courage.

HENRIETTE (*bonté, bêtise, docilité*)

C'est que je ne suis pas bien jolie, papa.

RÉPIN

C'est vrai, nous t'avons un peu manquée... À la seconde reprise, nous
avons mieux réussi Marie.

¹¹⁰

MARIE

Alors, maintenant, puisque Henriette a son affaire, mon tour est venu, papa ?

RÉPIN *(gaieté ronde)*

Oui, mais il ne faut pas pour cela te monter la tête. Il suffit que tu sois à prendre pour qu'on ne veuille plus de toi. Ça arrive.

MARIE

Oh ! Papa, on m'a si souvent demandée !... Mais tu les envoyais tous promener, mes prétendants. 115

RÉPIN

Je te le répète, ce n'était pas à toi à te mettre en tête. L'ainée passe avant la cadette, je ne sors pas de là. Aussi, parlons d'abord du mariage de ta soeur ; nous penserons au tien après.

MADAME RÉPIN

Alors, c'est fait ? 120

RÉPIN

Oh ! Je vous ai bâclé ça en deux temps et trois mouvements, en lui vendant ma petite taure. J'y ai perdu six écus. Je ne les regrette pas. On ne fait jamais trop pour ses enfants. Tout ce qui est ici à moi vous appartient, mes filles, tout.

MADAME RÉPIN

Et il reste à déjeuner ? 125

RÉPIN

Oui ; il est en train de s'entretenir avec Arthur qui doit lui emmener sa bête à cornes au chemin de fer.

MADAME RÉPIN

Eh ben ! Qu'est-ce que je vais lui donner à cet homme ? Il n'y a que des restes.

RÉPIN

Ne t'inquiète donc pas, bête ! Je l'ai invité sans façon, à manger un mor-¹³⁰
ceau sur le pouce.

MADAME RÉPIN

Je connais ça on dit qu'on va manger un morceau sur le pouce, et on dévore pendant trois heures d'horloge !

RÉPIN

Fais sauter un poulet !

MADAME RÉPIN

Fais sauter un poulet ! Il faut le temps ! Je ne le tiens pas, le poulet ! Le ¹³⁵
poulailler est vide, et je peux crier toute la journée : ti, ti cocotte ! Ti, ti cocotte ! Sans rien attraper. Tu ne pouvais pas me prévenir ?

RÉPIN

Prévenir de quoi ? Est-ce que je savais que Gaillardon avait des vues sur Henriette, moi ?

MADAME RÉPIN

Et si tout se déränge, j'en serai pour mon déjeuner, moi !

140

RÉPIN

Paix !

MADAME RÉPIN

Je vais faire une grande omelette.

RÉPIN

Bon. Emmène Marie, pour t'aider.

MADAME RÉPIN

Mais j'ai Augustine. Ça suffit.

(Il sort.)

RÉPIN

Emmène Marie, je te dis !... J'ai mon plan... Gaillardon attendra en cau-
sant avec Henriette. Laissons-les un peu seuls, ça les « amoudera ». 145
Ah ! C'est qu'il t'aime, celui-là, ma fille ! Il m'a dit « C'est convenu »
d'un ton qui me l'a bien prouvé...

MADAME RÉPIN *(allant rejoindre dans la cuisine Augustine, qui, pendant la scène, a achevé de dresser le couvert)*

Allons, viens, Marie.

SCÈNE IV

Henriette, Marie.

150

(Marie, qui suivait sa mère, revient sur ses pas, regarde sa soeur un instant, puis va lui sauter au cou.)

MARIE

Tant mieux, mon Henriette, tant mieux !... Mais tu n'as pas l'air content...

HENRIETTE

Si, si...

MARIE

Monsieur Gaillardon ne te plaît pas ?

HENRIETTE

Si, si...

155

MARIE

C'est que, sais-tu, c'est un bonheur !

(Geste vague.)

HENRIETTE

Oh ! Oui ! Un bonheur, mais...

MARIE

Bête !...

HENRIETTE

Je sais bien... Je suis une oie... Et toi, tu as l'air content.

MARIE

Mon Henriette, ma chère Henriette ! Oui, je suis contente. D'abord pour¹⁶⁰ toi, et puis encore pour moi, car, sans reproche, tu me bouchais un peu le chemin. Si tu as vingt-six ans, je tombe dans mes vingt-trois, moi, tu sais ?

HENRIETTE

Tu ne m'en veux pas, au moins ?

MARIE

Si je t'en veux ! Quelle bonne soeur tu fais ! Tu me donneras un garçon¹⁶⁵ d'honneur d'attaque, hein ?

HENRIETTE

Et du bois dont on fait les maris, tu peux compter sur moi.

MARIE

Quand on pense que voilà que tu as fait tout le chemin d'un coup, sans t'en douter !... Quelle veine ! Mais dis donc ! Veux-tu bien rire !

HENRIETTE

C'est plus fort que moi. Je me sens mal à l'aise. C'est le manque¹⁷⁰ d'habitude. Je ne peux pas croire que la chance vienne enfin de mon côté. Oh ! Je sais ce qu'on pense de moi, va ! « Cette pauvre Henriette, dit-on, elle est laide, et c'est une oie. – Oui, qu'on dit, mais elle n'est pas méchante. » Et on répond « Il ne manquerait plus que ça. » Voilà ce

qu'on pense, et mon bonheur me surprend. Je ne l'attendais plus. J'ai fini par être de l'avis de tout le monde je suis trop laide... trop oie... Il aura peur, mon bonheur. ¹⁷⁵

MARIE

Veux-tu bien finir ! Qu'est-ce que c'est que ces manières ?

MADAME RÉPIN *(de la cuisine)*

Marie ! Marie !

(À Henriette.)

MARIE

Oui, maman !... Allons, bon ! Voilà que tu pleures, maintenant.

180

(Exit Marie.)

HENRIETTE

C'est rien... C'est les nerfs...

SCÈNE V

Henriette, puis Gaillardon.

(Henriette seule, s'essuie les yeux, reste un instant en elle-même ; elle s'assied, poursuivant son muet soliloque, qui se termine à mi-voix.)

(Entre Gaillardon, venant de la cour. Il souffle désespérément dans une pipe.)

HENRIETTE

Non, ce n'est pas possible... Je suis trop bête, trop oie.

(Il tapote le fourneau sur la paume de sa main, puis souffle encore une fois dans le tuyau.)

(Apercevant Henriette.)

(Il la regarde. Henriette s'est levée, interdite, rouge, les yeux baissés.)

(Il la regarde encore puis, par contenance, il souffle à nouveau dans sa pipe, riant.)

(Nouveau tapotage du fourneau sur la main. Un temps de gêne.)

(Il se dirige vers la cour. Henriette est retombée sur sa chaise. Sur la porte, Gaillardon se ravise. À part.)

(Haut.)

(Il rit.)

(Henriette, gauchement, s'est précipitée vers le bahut qu'elle a ouvert et où elle a trouvé l'aiguille demandée. Elle l'apporte à Gaillardon, sur lequel elle n'ose toujours pas lever les yeux.)

(Il va sur le seuil et commence à tracasser la pipe avec l'aiguille. Du coin de l'oeil, tout en tracassant, il guigne Henriette. À part.)

(Il continue son débouchage sur le seuil, en faisant face à la cour.)

GAILLARDON (*s'avançant, tout à sa pipe*)

Dire qu'elle n'est pas bouchée, ça serait mentir. Oh ! Elle l'est, bouchée, pour sûr, et bien bouchée encore !... Dites donc, madame Répin ?...
Tiens, ça n'est point Madame Répin... Pardon, mademoiselle... Pardon, pardon... Oh ! Pour bouchée, sauf vot' respect, elle est bien bouchée !...
Mais je vais la déboucher, pour ça, oui... Sapristi ! Répin qui m'avait dit... Après tout, je peux bien lui demander, à elle !... Pardon, Mademoiselle, mais vous n'auriez pas, des fois, une aiguille à tricoter ? Oui, pour déboucher ma pipe... Ah ! Merci, Mademoiselle... Avec ça, voyez-vous...
Vrai ! Elle a un air godiche...

HENRIETTE (*à part*)

Je suis trop bête, trop oie...

SCÈNE VI

Gaillardon à la porte, Henriette, Augustine, Marie, puis Répin et Madame Répin.

(Elle sort de la cuisine et tient une soupière fumante, qu'elle pose au milieu de la table.)

(Elle retourne à la cuisine.)

AUGUSTINE

Là, voilà la soupe !

RÉPIN (*devant le seuil, à Gaillardon*)

Et cette pipe ?

(Il rit.)

GAILLARDON *(soufflant bruyamment dedans)*

Vous voyez, m'sieu Répin, elle se débouche, elle se débouche. Mais, passez donc.

RÉPIN *(il entre et va directement à Henriette, lui désignant Gaillardon)*

Eh bien, mon Henriette, il est venu ?

HENRIETTE

Oui, papa, il est venu.

200

RÉPIN

Qu'est-ce qu'il t'a dit, mon Henriette ?

(Madame Répin paraît, suivie de Marie.)

HENRIETTE

Il m'a rien dit, papa.

(Elle marche jusqu'au seuil avec Marie.)

MADAME RÉPIN

Allons, la soupe est sur la table. Monsieur Gaillardon !

GAILLARDON *(sur la porte, à Madame Répin et à Marie)*

Bonjour, la nouvelle famille ! Mademoiselle, depuis tout à l'heure, ça vous va ?

205

MARIE

Très bien, pas mal, merci, et vous ?

RÉPIN (*à Henriette*)

Il t'a rien dit ?

HENRIETTE

Il m'a rien dit.

RÉPIN

Ça me paraît drôle.

HENRIETTE

C'est pourtant vrai.

210

RÉPIN

Ça, c'est fort. Il n'a cependant pas l'air timide, ce garçon... Voyons voir, voyons voir... Il a peut-être trop faim...

GAILLARDON (*trionphant, sur la porte*)

Monsieur Répin ! Monsieur Répin ! Elle est débouchée !

MADAME RÉPIN

À table, Monsieur Gaillardon, à table !

(Gaillardon, Madame Répin et Marie descendent.)

RÉPIN (*remontant*)

Oui, à table ! La soupe refroidit.

215

AUGUSTINE

Où donc que vous allez vous mettre, Monsieur Gaillardon ?

GAILLARDON

Moi, oh ! Ça m'est égal... Où vous voudrez, vous...

AUGUSTINE

Il serait peut-être mieux de vous mettre à côté de mes filles... mais, en faisant le service, elles vous dérangeraient.

GAILLARDON

Oh ! Non, elles ne me dérangeraient pas.

220

MADAME RÉPIN

Et si, des fois, en apportant les plats, elles renversaient de la sauce sur votre veste ?

GAILLARDON *(gros rire)*

Ah ! Par exemple, ceci ne serait point à faire !

MADAME RÉPIN

Dame ! Mettez-vous où vous voudrez.

(Tous ont pris une chaise, sur le dossier de laquelle ils tambourinent, prêts à s'élancer, au moindre commandement, pour s'asseoir.)

GAILLARDON

Non, non, où vous voudrez, vous. Moi, je vous dis, ça m'est égal.

225

MADAME RÉPIN *(comptant les couverts)*

Un, deux, trois, quatre, cinq... C'est bien ça, le compte y est... Voyons Répin, là ; vous, là, moi, là... Non, ça ne va pas... Vous, ici, mes filles... Ah ! Ouaih ! Jamais je ne réussirai !... Voyez-vous, j'ai peur à cause de la sauce... Un malheur peut arriver. Comment faire ?... Qu'est-ce que tu en penses, toi, ma Marie ?

230

MARIE

Oh ! Moi, ça m'est égal.

MADAME RÉPIN

Et toi, mon Henriette, qu'est-ce que tu en penses ?

HENRIETTE

Oh ! Moi, ça m'est égal.

(Il s'assied à gauche.)

(On rit et on s'assoit. Gaillardon, à gauche de Répin, Madame Répin, face au public, avec Henriette à sa gauche et Marie à la gauche d'Henriette.)

RÉPIN

Tiens, femme, tu nous ennuies. En voilà des manières ! Asseyez-vous là, monsieur Gaillardon, à côté de moi. Et, les autres, arrangez-vous. Après tout, vous êtes de la famille, et si vous n'en êtes pas, vous en serez.

235

GAILLARDON

Quel homme rond que Monsieur Répin !

RÉPIN

Rond comme la terre !

(S'apercevant qu'il a conservé son chapeau, il l'ôte de dessus sa tête, se lève et cherche des yeux un clou pour l'y pendre. Tous le regardent, sans mot dire, pendant que Madame Répin verse la soupe dans les assiettes. De guerre lasse, Gaillardon pose son chapeau sur une chaise et vient se remettre à table.)

GAILLARDON

À la bonne heure ! Au moins, vous comprenez les affaires.

(On mange la soupe.)

RÉPIN

Là, ça y est.

240

GAILLARDON *(entre deux cuillerées)*

Alors, c'est convenu. Quand fixons-nous la date ?

RÉPIN

Un peu de patience ! Tout à l'heure, en prenant le café.

MADAME RÉPIN *(riant)*

Vous attendrez bien une petite minute ?

(On achève la soupe en silence.)

GAILLARDON

Bon, bon.

(Augustine arrive de la cuisine avec un plat de viande et de légumes.)

MADAME RÉPIN *(appelant)*

Augustine !

245

GAILLARDON *(après s'être essuyé la bouche avec sa serviette, frappe sur l'épaule de Répin)*

Ah ! Mon vieux beau-père ! Votre jument l'échappe belle !

RÉPIN

En effet. Ça vous fait plaisir ?

(On rit. Gaillardon à Madame Répin qui lui emplit son assiette, pendant qu'Augustine verse à boire dans les verres.)

GAILLARDON

Plaisir ? Je crois bien ! C'est-à-dire que, s'il lui était arrivé malheur, j'en aurais pleuré. J'aime mieux les bêtes que les gens... Ah ! Pourtant, ces demoiselles ne doivent pas prendre ça pour elles ! Merci, merci.

250

(Elle sert son mari et ses filles.)

MADAME RÉPIN

Vous m'excuserez, au moins, pour le déjeuner, M'sieu Gaillardon. Je n'étais pas prévenue, moi.

GAILLARDON

Voyons, Maman Répin, il n'y a pas de cérémonies à faire avec un gendre.

RÉPIN *(rectifiant spirituellement)*

Futur, je dis futur !

255

(On mange.)

GAILLARDON

Bah ! Tout n'est-il pas convenu déjà ?

MADAME RÉPIN

C'est égal, j'aurais voulu vous faire plus d'honneur. Mais nous sommes loin de Paris où on dit qu'on a dans n'importe quel restaurant des tas d'affaires presque pour rien et tout de suite.

GAILLARDON

Oui, mais, croyez-moi, Madame Répin, ça n'est guère mangeable, ce qu'ils vous débitent là-bas à si bon compte. J'en sais quelque chose, n'est-ce pas ? Vu que j'y vais deux fois par mois, à Paris, pour vendre mes boeufs. Bref, on en a toujours pour son argent.

260

(Après un moment de mastication.)

RÉPIN

Bien sûr. La saison ne finit pas très bien, il me semble. Le temps ne se maintient pas comme on aurait cru...

265

(Il regarde Marie.)

GAILLARDON

C'est ce que je disais ce matin, en rencontrant vos deux demoiselles. Je me disais « Gaillardon, c'est ennuyeux, ça sent la feuille morte... »

RÉPIN

Bah ! D'ici à la Toussaint, il y aura encore de bons jours, marchez !

GAILLARDON

Ah ! Sacristi ! N'empêche que le préfet a rudement bien fait de remettre l'ouverture de la chasse.

270

RÉPIN

Oui, il y a encore des blés à couper.

GAILLARDON

Et les avoines ! Et les warrats !

RÉPIN

Not' préfet est un charmant homme.

GAILLARDON

Vous le connaissez ?

RÉPIN *(se rengorgeant)*

J'ai eu l'occasion de l'approcher quelquefois. Il m'a parlé ! Tenez, la dernière fois, c'était à l'exposition agricole. Il m'a dit en toutes lettres :
« Monsieur Répin, vos produits sont superbes ; superbes, vous entendez, Monsieur Répin ? »

275

GAILLARDON

Ah ? Et vous lui avez répondu ?

RÉPIN (*dignement*)

Oui, Monsieur Gaillardon, je lui ai répondu ! Je lui ai répondu : « Mon-
sieur le préfet est bien bon... Vous êtes bien bon, monsieur le préfet. » 280

GAILLARDON

Très bien !

RÉPIN

Attendez ! Et j'ai ajouté : « Si mes produits paraissent superbes à Mon-
sieur le Préfet, c'est que monsieur le préfet veut bien les honorer de son
regard. » 285

GAILLARDON

Bravo ! Et vous n'avez plus rien ajouté ?

RÉPIN

Non, le préfet est parti, très flatté, et moi, je suis resté, très flatté aussi,
devant mes produits.

*(Augustine apporte l'omelette et s'en va, emportant les restes du plat de
viande. Il s'est fait un temps de silence, que Gaillardon occupe à regarder Ma-
rie.)*

MADAME RÉPIN (*appelant*)

Augustine !

GAILLARDON

La belle omelette ! 290

(Elle le sert.)

MADAME RÉPIN

Donnez-moi votre assiette, monsieur Gaillardon.

GAILLARDON

Merci, merci, c'est trop.

(Servant Répin.)

(Servant Henriette, elle lui parle bas.)

MADAME RÉPIN

Mais non. Tiens, Répin. Mais tu ne dis rien, Henriette. Il va croire que tu es muette.

HENRIETTE *(bas)*

Comme il regarde Marie !

295

(Elle se sert.)

MADAME RÉPIN *(même jeu)*

Oh ! Il ne faut pas t'inquiéter. Tu comprends, cet homme, il n'ose pas te regarder tout d'abord et franchement, comme un effronté. Il s'essaie et prend du courage avec ta soeur.

HENRIETTE *(de même)*

Oui, je comprends.

(Bas.)

(Les trois femmes causent entre elles en mangeant.)

MARIE *(haut)*

Maman, tu m'oublies. Qu'est-ce que vous dites ?

300

RÉPIN *(poursuivant une conversation avec Gaillardon)*

Vous le savez bien ; il faut qu'un boeuf vendu paie son engrais à raison de un franc par jour.

GAILLARDON *(achevant son omelette)*

Et encore, ce n'est pas beau !

(Un petit temps.)

RÉPIN

Parfaitement, on fait ses frais, voilà tout.

(Il rit.)

(Il s'esquive vers la cour.)

GAILLARDON *(se levant, bas à Répin)*

Je me sauve une petite minute, hein, vous permettez ? Mâtin ! On ne meurt pas de soif, chez vous !

305

RÉPIN *(aussitôt fiévreusement)*

Attention ! Gaillardon ne va guère tarder à rentrer. Faut qu'il se trouve seul avec notre Henriette. Alors, tout à l'heure, il t'a rien dit, mon Henriette ?

HENRIETTE

Non, Papa, il m'a rien dit.

310

RÉPIN

Oh ! Cette fois-ci, il te parlera... Toi, femme, va faire le café à la cuisine, et, quand Gaillardon rentrera, appelle Marie. Moi, je me sauve dans la chambre. Quand il en sera temps, Henriette, tu viendras me chercher.

(Répin disparaît à gauche, et Madame Répin dans la cuisine.)

HENRIETTE

Oui, Papa.

SCÈNE VII

Henriette, Marie, Gaillardon, Madame Répin, dans la cuisine.

315

(Gaillardon, dès la sortie de Répin, reparait, poussant un gros soupir d'aise. Il trouve Marie occupée à empiler des assiettes sales tandis qu'Henriette, de sa place, qu'elle n'a pas quittée, la regarde faire.)

GAILLARDON *(étonné)*

Tiens !... Monsieur Répin et Madame Répin ne sont plus là ?

MARIE

Oh ! Papa va revenir, maman fait le café.

VOIX D'AUGUSTINE

Mamz'elle Marie !

(Elle sort avec la pile d'assiettes.)

MARIE

Voilà !

SCÈNE VIII

Henriette et Gaillardon en scène, Marie et Madame Répin dans la cuisine.

320

(Henriette, les yeux toujours baissés, joue gauchement avec le bord de la nappe. Gaillardon s'est rassis à sa place. Les mains sur son ventre, il tourne ses pouces, les yeux fixés sur la porte de la cuisine. Ce jeu de scène dure un temps.

Henriette ne se lasse pas de jouer avec le bord de la nappe, et elle s'enhardit jusqu'à regarder, par coups d'oeil furtifs, Gaillardon qui, fatigué de tourner ses pouces sur son ventre, s'est levé pour aller jusqu'à la porte de la cour, dans laquelle il plonge une seconde. Pour le coup, Henriette a les yeux grands ouverts et regarde courageusement le dos de Gaillardon. Mais Gaillardon, les mains croisées sur les reins, se retourne et, méthodiquement, d'un pas de promenade, il descend jusqu'à la rampe, qu'il se met ensuite à longer de gauche à droite, et qu'il lâche pour cingler droit vers la porte de la cuisine, aux vitres de laquelle, après une courte halte, il frappe résolument.)

(Un temps durant lequel Marie, interdite, ne trouve rien à répondre.)

GAILLARDON *(à Marie qui entrouvre l'huis)*

Vous restez partie... Je vous fais donc peur ? Faudrait pourtant vous habituer à moi.

MADAME RÉPIN *(paraissant derrière Marie)*

C'est comme ça que vous laissez mon Henriette ?

GAILLARDON

Oh ! J'ai bien le temps de la voir, elle !

(Elle lui ferme la porte au nez, bruyamment.)

MADAME RÉPIN *(finement)*

Ça, c'est vrai... Ah ! Mais, c'est égal, ça n'est pas très aimable ce que vous dites là, Monsieur Gaillardon !... Allons ! Laissez-nous donc voir un peu tranquilles. Nous avons à travailler. Henriette n'a rien à faire ; bavardez avec elle, à votre aise.

325

SCÈNE IX

Henriette, Gaillardon.

(Henriette, toujours à sa place, paraît de plus en plus gênée. Gaillardon, après un geste d'ennui, reprend son pas de promenade et se met à longer le fond. En passant derrière Henriette, il s'arrête une seconde, mais, ne trouvant pas de phrase, il repart, s'arrête devant la place de Répin, et s'y assoit. Alors, Henriette reprend un peu de courage et ose relever les yeux. Gaillardon et elle se regardent. Soudain, Gaillardon fait le geste de délivrance de l'homme qui a trouvé, et sa main, précipitée aux profondeurs d'une poche, en ramène triomphalement la pipe. Gaillardon en inspecte le fourneau, puis, se la campant dans la bouche, il fait dans le tuyau une petite musique de pompe aspirante et refoulante.)

HENRIETTE *(aimable)*

Peut-être que vous voudriez, des fois, une aiguille à tricoter ?

330

(Gaillardon replace sa pipe entre ses dents, et sa main, précipitée aux profondeurs d'une autre poche, en ramène un rouleau de peau de taupe gonflé de tabac. Calé sur sa chaise comme pour attendre en patience, il se met à bourrer sa

pipe, longuement, sans plus s'occuper d'Henriette, qui, à la fin, dépitée, se lève et va à la porte de la cuisine.)

GAILLARDON *(ayant pompé encore un peu et s'étant ôté la pipe du bec, avec un gros rire)*

Oh ! Pour débouchée, cette fois-ci, elle est bien débouchée.

SCÈNE X

Gaillardon, Henriette, Madame Répin, Marie, puis Répin.

(La porte de la cuisine s'ouvre en silence. Madame Répin et Marie paraissent dans l'encadrement.)

MADAME RÉPIN *(anxieuse, à mi-voix)*

Qu'est-ce qu'il t'a dit, mon Henriette ?

MARIE *(de même)*

Oui, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

HENRIETTE

Il m'a rien dit.

335

MARIE *(les bras croisés, à sa mère)*

Eh bien, tu crois ! Eh bien, tu crois !

(Gaillardon allume sa pipe.)

MADAME RÉPIN *(haut)*

J'vas servir le café. Henriette, va appeler ton père.

HENRIETTE *(à la porte de gauche)*

Papa ! Papa !

RÉPIN *(paraissant aussitôt, bas à Henriette)*

Qu'est-ce qu'il t'a dit, mon Henriette ?

HENRIETTE *(de même)*

Il m'a rien dit.

340

(Madame Répin apporte le café et le verse dans les tasses. Henriette et Marie sont assises. Répin reprend aussi sa place.)

RÉPIN

Tu m'ébahis. Je n'en reviens pas. N'aie pas peur, va, je vais m'en mêler, moi, tu vas voir.

GAILLARDON

Ah ! Vous voilà, Monsieur Répin ?

(Il allume sa pipe.)

RÉPIN

Oui, j'étais allé chercher ma pipe, moi aussi.

GAILLARDON *(reniflant sa tasse)*

Mmmmm ! Voilà un café qu'a un rude parfum, c'est pas pour dire !

345

(Elle s'assied à son tour. Un temps employé par tous à s'humecter les lèvres dans le café brûlant.)

MADAME RÉPIN *(pincée)*

Je l'ai fait bon, vous pensez.

RÉPIN *(posant sa tasse, à Gaillardon)*

Voyons, voyons, nous fixons le jour ?

GAILLARDON *(de même)*

Enfin, nous y voilà ! Je n'osais pas le dire, mais, sans reproche, depuis la soupe, je commençais à trouver le temps long. Toutefois, on est bien éduqué ou on ne l'est pas.

350

RÉPIN

Très bien alors, prenons le 27 octobre. Ça vous va-t-il ?

(Tout le monde boit le café.)

GAILLARDON

Si ça me va !

(Il emplit les petits verres.)

(Répin et Gaillardon approchent leurs verres de fine, en ayant soin de ne pas les entrecroquer, de peur d'en renverser des gouttes.)

RÉPIN *(brandissant un litre)*

Un verre de fine, alors ! Et de la vieille. Et vous m'en direz des nouvelles.

GAILLARDON *(buvant)*

Fameux, fameux !

355

RÉPIN *(à sa femme)*

Tu vois, bourgeoise, voilà comme on arrange les choses les simagrées ne servent à rien.

GAILLARDON *(très gai, se levant)*

Maintenant, je réclame l'honneur et le plaisir d'embrasser ces dames.

(Gaillardon quitte sa place et commence sa tournée. Les trois femmes s'essuient les lèvres avec leur serviette. Il embrasse d'abord Madame Répin, puis Henriette. Il termine par Marie.)

RÉPIN

Oh ! Bien à votre convenance !

MARIE *(que Gaillardon veut embrasser deux fois, le repoussant)*

Ne vous gênez pas. Qu'est-ce que va dire ma soeur ?

360

(Il va saisir la main de Répin.)

(Madame Répin, émue, se met à pleurer.)

GAILLARDON

Ah ! De ça je me moque un peu, par exemple ! Mon cher papa, merci.

RÉPIN *(lui-même très ému)*

Regardez-la donc, est-elle bête ! Est-elle bête !

(Il se rassied.)

GAILLARDON

Dame, ça se comprend. C'est pas tous les jours...

(On boit.)

RÉPIN *(remplissant les verres)*

Hein ! Mon Henriette !...

GAILLARDON

Fameux, tout de même ! Fameux !

365

RÉPIN

Ah ! Marie, à ton tour, maintenant. Voilà Henriette bien lotie. Il faudra qu'on pense à toi.

GAILLARDON *(surpris, le verre en l'air)*

Comment ça ?

RÉPIN *(riant)*

Dame, vous vous en moquez, maintenant que vous avez ce qu'il vous faut.

370

GAILLARDON *(posant son verre)*

Mais pardon, mais pardon, faites excuse, je ne comprends pas.

RÉPIN

Allez, marchez ! ce n'est pas votre affaire.

GAILLARDON (*stupéfait*)

Ce n'est pas mon affaire ?... Monsieur Répin ...

SCÈNE XI

Les mêmes, Malahieude.

RÉPIN (*à Malahieude qui entre du fond*)

Eh bien, m'sieu Malahieude, et la Grise ?

375

MALAHIEUDE

Oh ! Rien de grave, m'sieu Répin. Rien qu'un peu de poil enlevé au genou. Je viens de la voir.

RÉPIN

Alors, vous allez prendre un verre de fine ?

MALAHIEUDE

C'est pas de refus, bien sûr.

RÉPIN

Augustine, un verre pour Monsieur Malahieude. Asseyez-vous donc.
Augustine apporte un verre.

380

MALAHIEUDE

Merci, je ne fais que passer.

RÉPIN

Qu'est-ce que ça fait ? Asseyez-vous un brin.

(À Répin qui lui offre un verre plein.)

MALAHIEUDE *(prenant une chaise et s'asseyant à la droite de Répin)*

Eh ben, tout de même, mais rien qu'une minute. Merci.

RÉPIN

De la vieille, vous savez ! Et vous m'en direz des nouvelles !

385

MALAHIEUDE *(ayant bu)*

Et des bonnes nouvelles, encore ! C'est-à-dire que j'en voudrais bien un fût de la pareille... Tiens ! Mais c'est Monsieur Gaillardon ! Vous v'là par ici, donc, alors ?

GAILLARDON

Mais oui, m'sieu Malahieude.

MALAHIEUDE

Révérence parler, vous avez l'air tout drôle...

390

RÉPIN *(riant)*

Lui ? Ah ben ! Ah ben ! Elle est bonne !

MALAHIEUDE *(se levant, à Répin)*

Et, à part ça, vot' taureau, ça va-t-y ?

RÉPIN

Oh ! Vous l'avez bien soigné, merci ! La jambe est tout à fait à sa place.

MALAHIEUDE

Ah ! Tant mieux, alors, tant mieux !

RÉPIN

Vous vous en allez ? Dites-moi au moins ce qu'il faut faire à la Grise.

395

MALAHIEUDE

Faites-lui des compresses d'eau blanche et frictionnez-la avec de l'eau d'écorce de chêne. Le poil repoussera. Il n'y paraîtra pas plus que sur ma main.

RÉPIN

C'est ça.

(Il sort, reconduit par Répin jusqu'à la porte.)

MALAHIEUDE

Eh ben ! Au revoir, m'sieu Répin ; au revoir, Madame Répin ; au revoir, mesdemoiselles ; au plaisir, m'sieu Gaillardon.

400

SCÈNE XII

Les mêmes, moins Malahieude.

RÉPIN *(revenant s'asseoir)*

Ah çà ! M'sieu Gaillardon, qu'est-ce que vous aviez donc tout à l'heure ?

GAILLARDON

Tout à l'heure, m'sieu Répin, j'avais... ce que j'ai encore.

MADAME RÉPIN *(inquiète)*

Quoi ? Quoi ?

405

RÉPIN

Voyons, du calme... Qu'est-ce qu'il y a ?

GAILLARDON

Il y a... Il y a qu'il y a maldonne. Voilà ce qu'il y a.

LES AUTRES

Maldonne !

GAILLARDON

Parfaitement, maldonne, je le répète.

RÉPIN *(regardant sa femme et ses filles)*

Comprends pas, et vous ?

410

MADAME RÉPIN

Ni moi.

MARIE

Ni moi.

RÉPIN

Voyons, expliquez-vous.

GAILLARDON

C'est pourtant bien simple. Il y a que je vous ai demandé une de vos filles et que vous m'avez donné l'autre. Vous me direz ce que vous voudrez, mais il me semble que ce n'est pas d'un franc jeu et que vous trichez. ⁴¹⁵

RÉPIN *(levant les bras, les abaissant, siffle du bout des lèvres)*

Tu tutu u u...

MADAME RÉPIN

Quoi ! Ce n'est pas notre Henriette que vous nous avez demandée ?

(Il désigne Marie.)

(Ayant chiffonné sa serviette entre ses doigts, il l'écrase sur la table, se lève et marche d'un bout à l'autre de la scène et inversement, d'un pas inégal, avec une grande agitation. Ses bretelles sont un peu anciennes et mollissent. Son pantalon tient mal. Il le relève d'un mouvement brusque, puis se croise les mains sur les reins.)

GAILLARDON

Pas du tout, c'est Marie. Là, celle-là.

420

RÉPIN *(se lève également et commence une promenade à l'exemple de Gaillardon, mais en sens opposé. Au deuxième croisement)*

Il fallait le dire ! Il fallait le dire !

GAILLARDON (*s'arrêtant*)

Qu'est-ce qu'il fallait dire ? Comment ! Vous avez deux filles ; elles ont toutes les deux la même dot dix mille francs chacune, cinq mille en terres, cinq mille en argent comptant. C'est bien ça, n'est-ce pas ? Vous ne m'avez point trompé ?

425

RÉPIN

C'est ça.

GAILLARDON

Elles ont la même instruction. Elles sont presque du même âge, et je ne prendrais pas la mieux, la plus jolie ? Il faudrait que je sois rudement bête !

MADAME RÉPIN

Nous voilà bien ! Les draps sont propres. Que celui qui est malin nous tire de là.

430

RÉPIN

Femme ! Du calme, de la dignité. Ne nous emportons pas comme des libertins, qui turbulent.

GAILLARDON

Oh ! Personne ne s'emporte. Nous ne sommes plus des enfants. On est bien éduqué, ou on ne l'est pas. Mais l'affaire n'est pas avenante... pour moi, du moins.

435

RÉPIN *(avec quelque gravité)*

Monsieur Gaillardon, je connais les convenances, et il m'est arrivé, je vous l'ai dit, de parler en personne au préfet, un charmant homme... Je ne vous dirai pas que je suis surpris, je suis étonné... profondément étonné. Mais, après tout, rien n'est fait, et, du moment que vous repre- 440
nez votre parole, nous vous la rendons !

GAILLARDON

Dame ! Mettez-vous à ma place. Ne suis-je pas dans mon droit en réclamant ? Raisonnons.

HENRIETTE *(sanglotant, les mains sur les yeux, convulsée)*

Mais je ne tiens pas tant que cela à me marier, moi ! S'il aime mieux ma soeur, qu'il prenne ma soeur. 445

RÉPIN

Ça jamais ! J'ai toujours dit que tu te marierais la première, la première tu te marieras.

MADAME RÉPIN

Oui !

HENRIETTE *(venant embrasser son père)*

Je t'assure, mon papa, que j'ai bien le temps de me marier.

RÉPIN

Bien le temps ! Mais tu ne sais donc pas que tu as vingt-cinq ans ! 450

MADAME RÉPIN

Presque vingt-six.

HENRIETTE *(suppliante, en larmes)*

Si, si... je le sais depuis longtemps... Mais, vois-tu, j'aime mieux attendre encore un petit peu.

(Il prend les deux mains d'Henriette et les lui serre avec vigueur.)

GAILLARDON

C'est honnêtement parlé, ma brave demoiselle.

RÉPIN

Lâchez-la ! Je ne plaisante plus, moi ! J'ai le devoir de me montrer in-traitable, vexé.

455

MADAME RÉPIN

Tu vois, Répin, tu disais que personne ne s'emporte, et c'est toi qui t'emportes... Mais, si elle n'y tient pas, faut pourtant point la forcer.

RÉPIN

Possible. Elle est libre. Mais on ne peut toujours pas donner sa soeur à ce monsieur, dont tu ne veux point, dis voir, ma Marie ?

460

MARIE

Oh ! Moi, ça m'est égal. Faites comme vous voudrez, comme ça vous fera plaisir à tous.

GAILLARDON

Bien parlé aussi ça, bien parlé.

MADAME RÉPIN

Sûrement, si ce monsieur s'en retourne chez lui les mains vides, on va causer.

465

GAILLARDON

Dame !... Voyons, mon cher papa ?

(Il lève et étend sa main à hauteur du menton, les doigts joints, la paume en creux, comme si son coeur s'apprêtait à sauter dedans.)

RÉPIN

Doucement ! Connue, on ne prend pas les mouches avec du vinaigre. Mais je ne veux pas encore donner dans le panneau. Et, pour commencer, faites-moi le plaisir de ne point, m'appeler « cher papa », du moins avant d'avoir tout réglé convenablement et solidement cette fois.

470

Voyons, parlons franc et le coeur sur la main. C'est bien ma fille cadette, Marie, la brune, âgée de vingt-deux ans, que vous me demandez en mariage ?

GAILLARDON

Tout juste.

RÉPIN

Je vous la donne. Mais vous allez signer un papier comme quoi, si vous changez encore une fois d'idée, vous me donnerez une paire de boeufs, des boeufs fameux, oui-da, des boeufs de taille !

475

GAILLARDON (*hésitant*)

Permettez...

RÉPIN

Signez, ou rien n'est fait !... Ne vous imaginez pas que vous m'attraperez une deuxième fois.

480

GAILLARDON

Soit, vous défunt, ils peuvent me revenir.

RÉPIN

Alors donc, adjugée la cadette.

GAILLARDON

Merci bien, mon cher papa.

RÉPIN

Oh ! Mon cher papa, c'est bientôt dit. D'abord, vous êtes presque aussi chauve que moi, et quelqu'un qui ne vous connaîtrait pas et nous verrait nu-tête, dans un champ par exemple, aurait le droit de nous demander lequel des deux est le cher papa.

485

(*On rit.*)

GAILLARDON

C'est vrai, mais ce n'est pas les cheveux qui font le coeur, et puis, tout de même, je suis encore un petit peu moins épluché que vous.

MARIE

Ma pauvre soeur, quand j'y pense... Tu peux être sûre que je n'y pensais pas. Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous voulez ?⁴⁹⁰

HENRIETTE *(peinée)*

Je te le disais bien que la chance aurait peur.

MARIE

Oui, mais, au moins, on pourra m'accorder que, si je me suis mariée avant toi, je ne l'ai pas fait exprès.

(Il frappe amicalement de petits coups sur l'épaule et la joue de son Henriette. Celle-ci les yeux rouges encore et les cils humides, toutes les tâches de sa peau de rousse en feu, s'efforçait de sourire en disant.)

RÉPIN

C'est bon, c'est bon, point tant de giries !... Tu t'en moques, toi, maintenant qu'on t'a donné ce qu'il te faut. Mais Henriette n'attendra pas longtemps, marche. Je vais lui en trouver un en ne tardant guère, et un crâne, n'est-ce pas, mon Henriette ?⁴⁹⁵

(De retenir ses larmes et de garder pour elle, en dedans, la grosse peine qui gonflait, gonflait sa poitrine énorme, jusqu'à menacer de l'étouffer.)

HENRIETTE

Mais oui, mais oui, va, papa...

GAILLARDON

Ah ! Pour ça, mon cher papa, je suis votre homme. J'ai justement un camarade qui en cherche une ; elle va joliment bien faire son affaire !⁵⁰⁰